



# LE CHARDONNET

«Tout ce qui est catholique est nôtre»  
Louis Veuillot

## CŒUR SACRÉ DE JÉSUS, SAUVEZ LA FRANCE

Exilé dans l'île de Patmos, au temps des persécutions vers l'an 75, l'apôtre saint Jean eut plusieurs visions dont il a rendu compte dans le livre de l'Apocalypse. L'une d'entre elles commence de cette manière : « Un grand signe est apparu dans le ciel : une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds et sur sa tête une couronne de douze étoiles. » On pense que cette femme entrevue par le disciple bien-aimé figure la Jérusalem céleste, la cité de Dieu. Quelques commentateurs y ont aussi vu la figure de la Très Sainte Vierge Marie.

Or, seize siècles plus tard, une femme, une religieuse visitandine, eut aussi dans son couvent de Paray Le Monial, plusieurs visions dont le résumé pourrait commencer par ces paroles : « J'ai vu dans le ciel un grand signe. » Et ce signe reçu fut le Sacré-Cœur de Jésus. En effet sainte Marguerite-Marie vit le Cœur de Jésus comme sur un trône de flammes, plus resplendissant qu'un soleil et transparent comme un cristal : c'était sa plaie adorable et ce divin cœur était couronné d'épines qui représentent, comme dit sainte Marguerite-Marie, les piqûres de nos péchés. Et sur le cœur une croix qui signifie que depuis la formation de ce cœur la croix y est plantée.

C'était en 1674. L'année suivante, le jour de la fête-Dieu, Jésus apparut de nouveau à sa confidente qui était en adoration devant le Saint-Sacrement. La sainte révèle que Jésus lui découvrant son cœur lui dit : « Voilà le Cœur qui a tant aimé les hommes et qui n'a manqué d'aucun

moyen de leur prouver son amour, jusqu'à l'extrême de s'épuiser et de se consumer pour eux. Et en retour, je n'ai reçu de la plupart qu'ingratitude et mépris, ce qui me cause beaucoup plus d'amertume que ce que j'ai souffert dans ma Passion. »

Et en 1689 le Sacré-Cœur demande à sainte Marguerite-Marie d'intervenir auprès du roi Louis XIV pour qu'il lui consacre officiellement sa personne, sa cour et le pays tout entier. Et le Sacré-Cœur promet alors à la France la victoire sur tous ses ennemis et ceux de l'Eglise, en écrasant sous ses pieds ces têtes orgueilleuses.

Pour nous catholiques, ce qui nous intéresse en ce début de siècle, c'est la réalisation des mêmes promesses du Sacré-Cœur. C'est à partir des visions de sainte Marguerite-Marie, visions que l'Eglise considère comme réalités certaines, que la dévotion au Sacré-Cœur prit un grand essor. Avant sainte Marguerite-Marie on n'ignorait certes pas le culte du Sacré-Cœur ; cette dévotion commença au Cénacle avec saint Jean reposant sa tête sur le cœur de son Maître, voulant de cette manière le consoler de la trahison de Judas, et au Calvaire où le côté du Christ fut traversé par la lance du soldat.

Au Moyen Age, la sainte Humanité de Jésus fut pour les fidèles l'objet d'une piété très tendre. Avec saint Jean Eudes, le Sacré-Cœur commença à être l'objet d'un culte public.

Cependant pour très ancienne que soit la dévotion au Sacré-Cœur, elle ne fit que de très lents progrès avant sainte

Marguerite-Marie. A partir d'elle, cette dévotion prit un apogée si extraordinaire qu'elle étonna. Elle se répandit comme la rapidité d'un éclair. Pourquoi ? Parce qu'on pourrait dire que cette dévotion, tout comme celle du Cœur Immaculé de Marie est celle des derniers temps.

La dévotion au Sacré-Cœur est la suprême relation de la divinité avec les hommes ; c'est la dernière parole des miséricordes de Dieu ; c'est pour le monde, pour nous, la dernière opportunité si nous voulons nous sauver. C'est ce à quoi pensait Pie IX quand il disait « L'Eglise et la société n'ont plus d'espérance que dans le Cœur de Jésus. C'est Lui qui soignera nos maux. »

Léon XIII parlait du « remède efficace ». Et comme s'il avait le pressentiment de ce que serait le XX<sup>e</sup> siècle, qui entre autres maux, connut deux guerres d'enfer, ce pape, à l'aube de ce siècle, en 1899

<b>Page 1</b>	<b>Editorial</b>	M. l'abbé Beauvais
<b>Page 3</b>	<b>La lutte antimoderniste</b>	par M. l'abbé C. Thouvenot
<b>Page 5</b>	<b>Qu'est-ce que le modernisme</b>	par le Père Jean-Dominique
<b>Page 8</b>	<b>Actualité du modernisme</b>	par M. l'abbé B. Schaeffer
<b>Page 10</b>	<b>Sermon des confirmations</b>	Mgr Alfonso de Galarreta
<b>Page 12</b>	<b>La Bible dans l'Église</b>	par Louis Millet
<b>Page 13</b>	<b>Promenades dans St-Nicolas</b>	par Dominique Mouffe
<b>Page 14</b>	<b>Activités - Annonces</b>	

Recevez chez vous tous les mois

## LE CHARDONNET

Ceci est une version numérique du mensuel *Le Chardonnet*. Il s'agit d'une simple version de consultation comportant par conséquent les illustrations à basse résolution. La lecture à l'écran ou sur des feuilles volantes étant d'un confort plus que médiocre, nous vous encourageons vivement à souscrire à un abonnement à la version imprimée, disponible par correspondance à l'adresse figurant sur le bon ci-dessous.

Nous faisons partie des gens qui pensent que l'informatique et le virtuel ne doivent pas menacer l'édition imprimée, réelle, palpable, celle qui traverse les siècles. Alors, si vous pensez comme nous, abonnez-vous !

*Le Chardonnet*, 10 numéros sur l'année

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros     De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle .....

Adresse .....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Eric Brunet, - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

W

exactement, consacra le genre humain au Cœur divin de Jésus pour le mettre à l'abri.

Comme la dévotion au Sacré-Cœur est pour le monde la dernière opportunité de salut, comment la mettre en pratique? En tenant compte des révélations à sainte Marguerite-Marie, puisque le Sacré-Cœur s'est plaint de ne pas être aimé. Le monde, tous les hommes doivent alors s'appliquer à l'aimer en démontrant leur amour par l'obéissance à ses commandements.

Le Sauveur s'est plaint de l'ingratitude des hommes; il est donc nécessaire que tous nous rendions grâce à Dieu pour tous les bienfaits, spirituels et temporels. Et puisque dans le passé nous avons été ingrats, et puisque beaucoup continuent hélas à offenser Dieu, il nous faut réparer.

Profitons, en cette année 2007, de cette ultime opportunité de salut en utilisant les moyens que nous indique l'Eglise au travers de pratiques traditionnelles: la communion réparatrice des neuf premiers vendredis, la digne célébration de la fête du Sacré-Cœur, vendredi 15 juin, les premiers vendredis du mois avec l'adoration nocturne, l'heure sainte, etc. Mais aussi et surtout en travaillant à établir et à étendre le règne du Cœur de Jésus, premièrement en nous et ensuite dans tous les cœurs. Écoutons encore une fois sainte Marguerite-Marie: « *L'adorable Cœur de*

*Jésus veut établir son règne d'amour dans tous les cœurs, détruire et ruiner celui de Satan. (...) Il a tellement le désir d'établir l'empire de son pur amour dans le cœur des hommes, qu'il promet de grandes récompenses à tous ceux qui s'engagent à Le faire régner. »*



La réalisation du désir de Notre-Seigneur fut le but de toute la vie de sainte Marguerite-Marie; elle s'y dévoua toute entière, sans reculer devant rien ni personne. Raison pour laquelle durant le mois de juin l'Eglise nous donne l'occasion de réaffirmer la royauté de Jésus-Christ. Rien ne se rétablira dans la société, sans Jésus-Christ et son Eglise. Certains, par exemple, même parmi nous, croient parvenir à un résultat en mettant Jésus-Christ entre parenthèses, le temps des élections. Ainsi plus de messe le dimanche car il faut coller des affiches! Loin de moi de décourager l'engagement temporel des laïcs, mais si Dieu n'est pas premier servi, toute générosité est vouée à la stérilité totale. Alors quel gâchis de voir parfois une jeunesse ardente se dépenser pour de nobles idéaux politiques et laisser pour quelques mois Dieu absent de leur combat. Oui quel gâchis! Que chaque famille reconnaisse la royauté du Christ, se soumettant à Lui dans la vie domestique. Que les nations reconnaissent enfin cette royauté du Christ, se soumettant à Lui dans la vie sociale. Si sainte Jeanne d'Arc a réussi sa mission avec une armée, c'est qu'elle voulait des soldats, une armée d'où le péché mortel était exclu. Commençons donc par nous-mêmes et les choses iront

mieux. Le règne de Jésus-Christ consiste dans cette soumission des hommes (dans la vie individuelle, familiale, sociale) à l'autorité royale de Jésus-Christ.

Des croisades nous sont parfois proposées; il n'y a pas si longtemps Monseigneur Lefebvre en avait lancée une. Pourquoi ne profiterions-nous pas de ce mois de juin pour faire une croisade? Celle du Sacré-Cœur. Comment? En consacrant nos familles au Sacré-Cœur! Toutes les familles de la paroisse ont-elles consacré leur foyer au Sacré-Cœur? Familles jeunes ou non, avec ou sans enfants, foyers de familles nombreuses, foyers de veuves ou de veufs, demeures de célibataires, entreprises, ateliers, bureaux, commerces. Voilà une belle croisade pour le Sacré-Cœur.

Nous avons tous à nous soumettre à Lui car tel est notre devoir de justice envers Dieu; et nous le ferons par amour pour Lui sachant que Jésus-Christ désire que son règne soit fondé sur cet amour.

En pratique ce règne a été proposé par l'Eglise dans la consécration au Sacré-Cœur: consécration personnelle, consécration des familles, consécration des nations. Quand on aime vraiment quelqu'un on s'efforce de réaliser ses désirs. Vos sacrifices, vos prières, votre vie entière n'auront pas d'autre fin, persuadés qu'en cela vous n'aurez rien à perdre. Certains diront « *le règne de Jésus-Christ, dans l'état actuel des choses n'est plus possible.* »

Rappelez-vous alors ce que répondit le Cardinal Pie à Napoléon III qui lui objecta quelque chose de semblable « *Ce n'est plus le moment pour Jésus-Christ de régner? Alors ce n'est plus le moment pour les gouvernements de durer.* » A ces paroles suivirent de fait la déroute et la chute de l'Empire. Le monde fut sauvé pour la première fois par la Croix; il le sera de nouveau par le règne du Sacré-Cœur. Ne nous berçons pas d'illusions.

Abbé Xavier BEAUVAIS

## HORAIRES DES MESSES

### Dimanche

8h00: Messe lue

9h00: Messe chantée grégorienne

10h30: Grand-messe paroissiale

12h15: Messe lue avec orgue

16h30: Chapelet

17h00: Vêpres et Salut du T.S.S.

18h30: Messe lue avec orgue

### En semaine

Messe basse  
à 7h45, 12h15 et 18h30

La messe de 18h30 est chantée  
aux fêtes de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe.

L'office des Complies est chanté  
le lundi, le mardi et le samedi  
après la messe de 18h30, lorsque  
celle-ci n'est pas chantée.

Église Saint-Nicolas du Chardonnet  
23, rue des Bernardins - 75005 Paris  
Téléphone 01 44 27 07 90 - Fax 01 43 25 14 26  
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr  
www.stnicolas-chardonnet.net  
Directeur de la publication :  
Abbé Xavier Beauvais  
Composition : www.actuance.eu  
Impr. Ferrey, 22 rue Barbès - 92100 Montrouge  
ISSN 0985.1526 - Tirage : 2700 ex.  
CPPAP N° 0311G87731 jusqu'au 31.03.2011

## Dossier spécial: le modernisme

Il y a cent ans, le 6 juillet 1907 par le décret *Lamentabili*, saint Pie X signait une condamnation solennelle du modernisme. Deux mois plus tard, il publiait la plus longue encyclique jamais écrite jusqu'alors, la fameuse lettre *Pascendi dominici gregis* expliquant la nature de cette erreur. Cinquante ans plus tard, dans une autre encyclique, *humani generis*, le pape Pie XII, de sainte mémoire, réitérait les condamnations du modernisme en signalant les dangers d'une nouvelle théologie.

Dix ans plus tard, en 1962-1965, les ténors de cette nouvelle théologie, condamnés sous Pie XII pour modernisme, les Congar, de Lubac et autres, triomphèrent au Concile et se vantèrent d'avoir inoculé à celui-ci leurs idées les plus chères. Mais au juste, quelle est l'histoire du modernisme ? Quel est-il ? Est-il vraiment mort ? *Le Chardonnet* tente de faire l'examen de ces questions tandis que le sermon de Mgr de Galarreta vient à point pour nous rappeler quelle doit être notre attitude face à ce modernisme ambiant.

### La lutte antimoderniste

— Abbé Christian Thouvenot —

#### Genèse

Historiquement, le modernisme apparaît au début du XX<sup>e</sup> siècle dans le sillage du libéralisme et de l'américanisme. Ces erreurs, condamnées par les papes Pie IX et Léon XIII, ont en commun de mettre l'Eglise à la remorque du monde, sous une double apparence de bien : celle de la réconcilier avec les valeurs issues de la philosophie des Lumières et de la Révolution (libéralisme), et celle d'une plus grande efficacité sur le terrain de l'apostolat (américanisme). Un enseignement erroné méprisant les dogmes ou, du moins, leur préférant les œuvres d'utilité sociale, le dépôt de la foi subordonné au travail invisible de l'Esprit dans les consciences individuelles, une pratique pernicieuse conduisant à un nouveau christianisme de tendance démocratique au service de l'humanité, tels sont les principaux axes vers lesquels convergent libéraux et progressistes. Déjà, on appelle de ses vœux une ère nouvelle où l'Eglise ouvrirait ses portes aux rationalistes et aux protestants, au nom d'une religion d'action sociale et d'indifférence dogmatique.<sup>1</sup>

C'est dans ce contexte que surgit, il y a cent ans, le modernisme, « véritable égoût collecteur des hérésies » qui emprunte largement à ces deux courants de pensée.

#### Le mal ambiant

Au début de son pontificat, saint Pie X doit courageusement lutter contre les provocations de la libre pensée et contre les violences faites à l'Eglise de France avec la « loi absolument inique » de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.<sup>2</sup> Mais rapidement il cerne la présence d'un danger plus redoutable encore, qui sème des « erreurs monstrueuses » conduisant à la perte des âmes.

Le 17 avril 1907, il dénonce les rebelles propagateurs de ces erreurs « sur l'évolution du dogme, sur le retour au pur Évangile – c'est-à-dire à l'Évangile émondé, comme ils disent, des explications de la théologie, des définitions des Conciles, des maximes de l'ascétisme – sur l'émancipation de l'Eglise, à leur manière nouvelle, sans se révolter afin de ne pas être chassés, sans se soumettre néanmoins pour ne point manquer à leurs propres convictions ; enfin, sur l'adaptation aux temps présents, en tout, dans la manière de parler, d'écrire et de prêcher une charité sans foi, très indulgente envers les incroyants, mais qui ouvre à tous la voie de la ruine éternelle ».<sup>3</sup> Particulièrement attaqué est le domaine de l'Écriture Sainte, dont l'inspiration et l'historicité sont mises à mal. Le dogme lui-même, le magistère et l'enseignement de toute la Tradition sont relativisés et sujets au changement, à l'évolution.

Conscient des devoirs de sa charge, le

pape diagnostique non pas « une hérésie, mais le résumé et le poison de toutes les hérésies, qui tend à saper les fondements de la foi et à anéantir le christianisme. » Tel est le « mal ambiant du modernisme », comme il le définit quelques semaines plus tard.<sup>4</sup> Pour le combattre, il rappelle avec force les prescriptions de son prédécesseur afin de maintenir et protéger la foi contre les nouveautés dangereuses, notamment en matière d'étude de la philosophie, du respect de la tradition et du magistère de l'Eglise.<sup>5</sup>

Parallèlement le cardinal Steinhuber, préfet de la Sacrée Congrégation de l'Index, mettait en garde l'archevêque de Milan contre une revue suspecte et arrogante, anticatholique par son esprit, qui distinguait faussement « entre catholicisme officiel et catholicisme non officiel, entre les dogmes définis par l'Eglise comme vérités à croire et l'immanence de la religion

1. Cf. Henri Bargey, *La religion dans la société aux Etats-Unis*, Armand Colin, 1902, p. 196, cité par Emmanuel Barbier, *Histoire du catholicisme libéral et du catholicisme social en France*, tome III, Bordeaux, 1924, p. 243.

2. Lettre de protestation du 21 septembre 1904 contre la tenue d'un Congrès de la Libre-pensée à Rome ; discours contre la persécution en France du 18 mars 1904 ; note du 28 avril 1904 ; encyclique *Vehementer Nos* du 11 février 1906 ; allocutions des 21 et 26 février 1906, etc.

3. Allocution *Accogliamo* du 17 avril 1907, *Documents pontificaux de S.S. Pie X*, t. 1, Publications du Courrier de Rome, pp. 411-413.

4. Lettre du 7 mai 1907, *I filiali ossequi*, au Père Cormier, Maître général des Frères Prêcheurs, *Documents pontificaux de S.S. Pie X*, t. 1, p. 416-417.

5. Lettre *Solemne Illud* du 22 février 1905 à Mgr Péchenard, recteur de l'Institut Catholique de Paris ; lettre *Sub Exitum* du 6 mai 1907 aux Evêques protecteurs de l'Institut Catholique de Paris.

dans les individus. »<sup>1</sup> Les collaborateurs de cette revue que Rome épingle sont Fogazzaro, Tyrell, von Hügel, Murri...

Quant aux modernistes français, ils n'avaient pas attendu l'année 1907 pour être condamnés. D'une part, l'année précédente, la Sacrée Congrégation des Etudes s'était inquiétée de voir pulluler dans les Facultés théologiques et philosophiques de France des sujets de thèses presque exclusivement centrés sur des discussions minutieuses d'histoire et de critique au détriment des questions de théologie dogmatique et de philosophie rationnelle.<sup>2</sup> D'autre part, plusieurs figures emblématiques de ce courant étaient déjà sous le coup de censures ecclésiastiques, pour certains dès le pontificat de Léon XIII. Sous le pape Sarto, la liste des ouvrages prohibés par la Sacrée Congrégation de l'Index donne les noms des principales figures du modernisme :

– Albert Houtin est sanctionné sur la question biblique en 1903, sur l'américanisme en 1904, à nouveau sur la question biblique en 1906, sur la crise du clergé en 1907 ;

– Alfred Loisy voit cinq de ses ouvrages d'exégèse prohibés dès 1903 ;

– Lucien Laberthonnière est condamné pour ses *Essais de philosophie religieuse* en 1906, puis en 1913 pour deux autres ouvrages ainsi que pour la revue des *Annales de Philosophie chrétienne* dont il est secrétaire de rédaction ;

– Joseph Turmel est mis à l'Index en 1909 pour ses ouvrages sur le dogme de la papauté et sur le péché originel, puis l'année suivante pour son *Histoire de la Théologie positive*, et encore en 1911.

Cette liste est incomplète. Doivent également être cités les noms d'Edouard Le Roy pour son livre *Dogme et Critique*, interdit à Rome le 24 mai 1907, Henri Brémond pour sa *Sainte Chantal*, etc.<sup>3</sup>

1. Lettre du 29 avril 1907 au cardinal Ferrari contre la revue « Il Rinascimento », *Documents pontificaux de S.S. Pie X*, t. 1, p. 737. Voir aussi la « *Disquisitio* » publiée par le Courier de Rome, 1996, p. 27.

2. Lettre circulaire du 10 septembre 1906 à MM. Les Recteurs des Universités catholique d'Angers, Lyon, Lille, Paris et Toulouse. *Documents pontificaux de S.S. Pie X*, t. 1, p. 699-700.

3. Ordonnance du Vicariat de Rome, 24 mai 1907 ; décret de la S. C de l'Index, 5 mai 1913, *Documents pontificaux de S.S. Pie X*, p. 419

## Le combat pontifical

Après plusieurs interventions orales et publiques, saint Pie X décide de frapper solennellement l'hydre moderniste et de s'engager dans une lutte pugnace et sans merci. Le décret *Lamentabili sane exitu* est promulgué par le Saint-Office le mercredi 3 juillet, et passe immédiatement pour un nouveau *Syllabus* puisqu'il se présente sous la forme d'un catalogue de 65 propositions réprouvées et prosrites.<sup>4</sup> Elles concernent des erreurs graves touchant les sciences sacrées, l'interprétation de la Sainte Ecriture et les principaux mystères de la foi. Pour la plupart, elles sont tirées des œuvres de Loisy.<sup>5</sup>

Le 28 août 1907, le Saint-Office donnait des instructions précisant le devoir des pasteurs d'écarter des postes de formation tous ceux notoirement suspects d'adhérer à ces erreurs, de prohiber les



Saint Pie X

périodiques insinuant des nouveautés visées par le décret, et de refuser l'ordina-

et 629. Pour une étude plus détaillée de l'expansion géographique du modernisme en Allemagne, Italie, France et Grande-Bretagne, voir Abbé Didier Bonnetterre, « Saint Pie X et l'intégrisme, avant *Pascendi* », in *Fideliter* n° 22, 1981, p. 37-45.

4. Le décret du Saint-Office est daté du 3 juillet, approuvé par le Saint-Père le 4 juillet et publié par l'*Osservatore Romano* le 17 juillet 1907. Cf. *Documents pontificaux de S.S. Pie X*, t.1, p. 779-783.

5. Cf. Abbé Didier Bonnetterre, « Saint Pie X et l'intégrisme, après *Pascendi* », in *Fideliter*

tion à ceux qui en seraient déjà imbus, ou qui ne les rejetteraient pas loyalement.

Mais le coup de maître du pape reste l'encyclique du 8 septembre 1907, *Pascendi Dominici gregis*, qui analyse minutieusement le modernisme et parvient à en montrer le système de pensée cohérent, logique et dévastateur. La « synthèse construite par l'encyclique est si impressionnante que l'on peut considérer ce texte comme la véritable invention du « modernisme ». »<sup>6</sup> Une série de mesures accompagne le document pontifical, et la hiérarchie ecclésiastique entreprend d'extirper, ainsi armée, les propagateurs d'erreurs, qu'ils soient écrivains, professeurs ou publicistes, ecclésiastiques ou laïcs. A la fin de l'année 1907, saint Pie X reviendra sur les erreurs modernistes qui sèment « l'impiété jusque sur les fondements mêmes de la foi. »<sup>7</sup> Devant les résistances à ses prescriptions que lui dicte sa paternelle sollicitude pour la garde du dépôt de la foi, il se voit contraint d'infliger des peines canoniques.

Le 7 mars 1908, fête de saint Thomas d'Aquin, « la Suprême Congrégation de la Sainte et Universelle Inquisition Romaine, pour ne pas manquer à sa mission et sur mandat exprès de Notre Très Saint Père le pape Pie X, prononce la sentence d'excommunication majeure nommément et personnellement *vitan-dum* » à l'encontre de l'abbé Loisy, coupable d'enseigner des théories ruinant les principes fondamentaux de la foi, « avec opiniâtreté et au mépris des monitions canoniques formelles ».

Les modernistes se cachant, feignant ou esquivant, saint Pie X encourage les évêques à le seconder fermement pour ne pas laisser « la peste contagieuse du Modernisme ni dans la théologie, ni dans la piété ». <sup>8</sup> Mais devant les progrès du mal, il décide, le 1<sup>er</sup> septembre 1910, d'établir

n° 23, 1982, p. 43.

6. Pierre Colin, *L'audace et le soupçon*, coll. « *Anthropologiques* », Paris, Desclée de Brouwer, 1997, p. 249.

7. Allocution *Relicturus venturus Ecclesiam*, 16 décembre 1907, *Documents pontificaux de S.S. Pie X*, t.1, p. 494.

8. Lettre *Libentissime legimus*, 10 janvier 1910, à l'évêque de Fano, *Documents pontificaux de S.S. Pie X*, t.2, p. 187. Voir aussi la lettre *Ad te datae* du 2 janvier 1909 à l'évêque de Spire ; l'audience *Significatio pietatis*, 20 avril 1909, aux évêques de France ; la lettre *Redditae sunt*

par *Motu proprio* toute une série de prescriptions concernant les études, les publications, les congrès et les ordinations<sup>9</sup>. En particulier, un serment solennel est imposé à tout clerc accédant aux ordres majeurs, aux professeurs de séminaire et de faculté, aux supérieurs de Congrégation, aux prédicateurs et aux officiers des Curies épiscopales, des Congrégations romaines et des Tribunaux ecclésiastiques...

Le cadre limité de cet article ne permet pas de détailler la lutte que mena le dernier saint pape de l'histoire de l'Église, mais une chose est sûre : à la fin de sa vie, le pontife gémissait de voir les dangers encore présents, quoique contenus et comme tapis dans l'ombre. Dans sa dernière allocution aux cardinaux, le 27 mai 1914, saint Pie X n'hésite pas à dire « qu'en aucun temps peut-être il ne fut aussi nécessaire de veiller sur ce dépôt

sacré afin d'en conserver l'intégrité et la pureté. »<sup>10</sup>

## Epilogue

La guerre vint semer son cortège d'horreur et de sang. Les nouvelles idéologies et les totalitarismes meurtriers firent passer le combat antimoderniste au second plan. Le pontificat de Pie XI fut marqué par l'admirable proclamation de la doctrine du Christ-Roi (1925). Mais l'année suivante on abandonnait les Cristeros pour avoir voulu l'appliquer trop, et l'on condamnait l'Action Française pour ne pas la vouloir assez. Aux uns l'on reprochait de faire de la politique au nom de la religion, aux autres au nom de la politique de ne pas faire de religion. Admirable au plan de la doctrine, le pape se montrait « faible dans le domaine de l'action pratique »<sup>11</sup>. Pire, l'intelligentsia théologique libérale se crut le vent en poupe et tint bientôt « le

haut du pavé dans les revues spécialisées, les congrès, les grandes maisons d'édition, les centres de pastorale liturgique, pervertissant la hiérarchie catholique de bas en haut, méprisant les dernières condamnations du pape Pie XII dans *Humani generis* (1950). L'Église et la papauté seraient bientôt mûres pour des États généraux, pour un coup de main libéral tel que fut 1789 en France, à l'occasion d'un concile œcuménique. »<sup>12</sup>

*Nobis*, 12 décembre 1909, au Supérieur général de Saint-Sulpice, etc.

9. *Motu proprio Sacrorum Antistitum*, 1<sup>er</sup> septembre 1910, *Documents pontificaux de S.S. Pie X*, t.2, p. 267-284.

10. Lettre *Il grave dolore*, 27 mai 1914, *Documents pontificaux de S.S. Pie X*, t.2, p.575.

11. Mgr Marcel Lefebvre, *L'Église infiltrée par le modernisme*, Fideliter, 1993, p.20.

12. Mgr Marcel Lefebvre, *Ils L'ont découronné*, Fideliter, 1987, p. 155-156.

## Qu'est-ce que le modernisme ?

— Père Jean-Dominique, O.P. —

Les jugements du magistère de l'Église contre le modernisme sont d'une violence impressionnante.

Sa doctrine est nommée « un venin d'erreur »<sup>1</sup>, « une monstruosité », « une plaie profonde », « une perversion de l'esprit », « une nourriture empoisonnée », « un universel débordement d'erreurs », « le rendez-vous de toutes les hérésies », « qui conduit au panthéisme », « et à l'anéantissement de toute religion ».

Si l'on considère maintenant les personnes, le jugement n'est pas moins sévère : « Nous avons à lutter contre des ennemis habiles » affirme saint Pie X, contre « une race très pernicieuse d'hommes, les modernistes » qui « trament la ruine de l'Église ». Car ces adversaires de l'Église sont habités de la « manie de nouveauté », possèdent

« un art nouveau et souvent perfide », ils sont « des ennemis qui se cachent dans le sein même et au cœur de l'Église », « les pires ennemis de l'Église », qui ont « l'âme pervertie contre l'autorité », et qui sont imbus d'un « mépris à l'égard d'un magistère de l'Église » qu'ils sapent jusque dans ses fondements, tout « en affichant des airs affectés de soumission » et en « dissimulant sous des dehors menteurs de soumission une audace sans bornes ». Les modernistes sont d'autant plus dangereux que « leur tactique en vérité fort insidieuse est de ne jamais exposer leurs doctrines méthodique-

1. Sauf mention spéciale, les citations sont tirées de l'encyclique *Pascendi* de pape saint Pie X, 8 sept. 1907, in *Documents pontificaux de sa sainteté saint Pie X*, Publications du Courrier de Rome, 1993, t. 1 (pp. 432, 433, 439, 449, 456, 457, 458, 468), ainsi que du *Motu proprio Sacrorum antistitum*, du 1<sup>er</sup> sept. 1910, *ibid.* t. 2 (pp. 267,

ment et dans leur ensemble ». Qu'est donc le modernisme, pour mériter une telle condamnation ?

## Première approche

Le terme de « moderniste » nous donne déjà une indication sur la nature même de cette hérésie. « Moderne » signifie en effet « ce qui appartient ou convient au temps présent ou à une époque relativement récente.<sup>2</sup> » Le modernisme est donc en conséquence « la tendance à mettre l'exégèse chrétienne d'accord avec les données de la critique historique et de la philosophie modernes.<sup>3</sup> »

Cette définition est certes très insuffisante, mais elle fait apparaître le caractère général du modernisme. Tout d'abord, le moderniste, comme son nom l'indique, veut être moderne, il veut s'adapter au goût du jour, il ne veut pas rester au ban de la société. L'Église, pense-t-il, doit épouser les mœurs et la manière de penser de son temps, qui sont nées d'une philosophie rationaliste et subjectiviste. Il « amalgame en

275) et de l'encyclique du pape Pie XII, *Humani generis*, du 12 août 1950, in *Documents pontificaux de sa sainteté le pape Pie XII*, Éd. de l'œuvre de St-Augustin, St-Maurice, CH (pp. 311, 329).

2. *Petit Larousse*, 1967.

3. *Ibid.*

lui le rationaliste et le catholique », dit saint Pie X. « *Imbus de philosophie moderne, ces gens s'évertuent à concilier celle-ci avec la foi, et à l'utiliser, comme ils disent, au profit de la foi.* » Pour ainsi dire, le modernisme voudrait marier la foi traditionnelle avec les nouveautés issues du Protestantisme et de la Révolution, et lui donner ainsi une nouvelle fécondité.

Or cette union, le modernisme la veut totale. Loin de plier la pensée humaine devant les exigences de la foi, le moderniste demande à l'Église de prendre la philosophie contemporaine telle qu'elle est. Le donné révélé dans son ensemble doit être repensé et renouvelé à la lumière des nouveautés. On gardera peut-être le vocabulaire traditionnel, mais on lui donnera un sens nouveau. « *Ils jugent absolument nécessaire que la théologie, selon les diverses philosophies dont, au cours des temps, elle*

philosophie qui exerce une telle fascination sur le moderniste ? Avec une grande justesse, le pape saint Pie X la résume en deux termes : l'agnosticisme et l'immanence vitale. De quoi s'agit-il ?

Le mot « agnosticisme » est formé du privatif « a » et de la racine « gnosis », la connaissance. Au sens large, l'agnostique est celui qui nie à l'intelligence humaine la faculté naturelle de connaître la réalité telle qu'elle est. L'homme devrait se contenter de percevoir les phénomènes, les apparences des choses et de s'en faire une image. Il ne peut prétendre à connaître la nature et les lois métaphysiques du réel<sup>4</sup>. Plus précisément et à titre de conséquence, l'agnosticisme enseigne que l'homme ne peut connaître l'existence de Dieu par les seules forces de la raison. Élargissant ce principe, le moderniste va jusqu'à affirmer que le

du genre humain s'explique absolument en dehors de Dieu. » On reconnaît également l'agnosticisme à son mépris de la vérité objective et des définitions claires et définitives. De plus, son mépris de l'intelligence le conduit au relativisme et au libéralisme. Comment juger si une doctrine est vraie ou fausse si l'on est privé de tout critère objectif ?

Mais une difficulté apparaît alors : où l'homme va-t-il trouver les convictions religieuses dont il a cependant besoin ? Où est la source de ce phénomène que l'on trouve dans toutes les cultures, à toutes les époques, et que l'on appelle la religion ? Puisqu'elle ne peut venir de Dieu (agnosticisme), elle ne peut venir que de l'homme. C'est le deuxième principe du modernisme emprunté à la philosophie moderne, celui de l'immanence vitale. La vie religieuse, la foi, la relation avec Dieu sont réduites à une expérience intérieure, à un sentiment, à une conscience de soi, à une autoréalisation. « *La doctrine de l'immanence, au sens moderniste, tient et professe que tout phénomène de conscience est issu de l'homme en tant qu'homme.* » « *Toute issue fermée vers Dieu du côté de l'intelligence (agnosticisme), ils se font fort d'en ouvrir une autre du côté du sentiment et de l'action.* », c'est-à-dire de l'expérience. « *Le sentiment religieux, qui jaillit ainsi, par immanence vitale des profondeurs de la subconscience, est le germe de toute religion, comme il est la raison de tout ce qui a été ou sera jamais, en aucune religion.* »

Le moderniste est, pour ainsi dire, comme un autiste qui, privé de tout contact avec le monde extérieur, se trouve livré à lui-même et à ses sentiments. Coupé de la connaissance du réel et de la cause première par son agnosticisme, il croit pouvoir trouver en lui-même le moteur de son progrès. Il est invité à se dépasser, à fabriquer sa vie et sa religion en laissant libre cours à son sentiment religieux. C'est ce que les philosophes modernes appellent l'acte transcendantal.

L'œcuménisme en est une conséquence immédiate. Puisque c'est l'homme qui fabrique sa religion et qui



Pie XII prononçant la béatification de saint Pie X.

se sert comme d'instruments, substitue de nouvelles notions aux anciennes... »

Le modernisme nous apparaît donc de prime abord comme la prétention d'une mise à jour de l'Église, dans le sens d'une adoption sincère des données de la philosophie régnante. Il est donc plutôt un état d'esprit, souvent insaisissable, une sorte de transfusion sanguine dans le corps de l'Église qui doit y réaliser un changement radical et permanent.

## Les principes du modernisme

En quoi consiste cette nouvelle phi-

chemin de l'homme vers Dieu est absolument fermé, déjà dans l'ordre naturel. Il en vient à couper l'homme de Dieu, construisant, pour ainsi dire, une épaisse chape de béton entre la nature et le créateur, entre la terre et le ciel. Non seulement l'intelligence ne peut atteindre Dieu (l'intelligence humaine ne doit plus s'occuper que de la nature et d'elle-même, les individus et les sociétés vivent sans référence à Dieu), mais encore Dieu lui-même ne peut plus atteindre l'homme (plus d'Incarnation, de Révélation, de miracles possibles), « *l'histoire*

4. Cette coupure entre le sujet qui connaît et la chose connue, est le point de départ commun, à des titres très divers, des philosophies modernes, celle de Descartes, de Hume, de Kant, de Husserl ou de Heidegger.

est l'artisan de son progrès vers Dieu, il suffira, pour unir les hommes et les rapprocher de Dieu, que chacun suive sa conscience, pratique son propre culte, quel qu'il soit, et mette en jeu son immanence vitale. Tous deviendront ainsi plus hommes, construiront en eux l'humanité et se réuniront aux autres hommes, chacun avançant vers le même sommet par un chemin propre.

## La religion moderniste

Que devient la religion catholique, après avoir été revue et corrigée par une telle philosophie? Interrogeons le moderniste:

### - Qu'est-ce que la foi?

La foi catholique est une vertu surnaturelle infusée par Dieu, qui donne à l'intelligence la certitude surnaturelle des vérités révélées. Le moderniste la transforme en un sentiment provenant « des profondeurs de la subconscience », en « une expérience individuelle », en « une certaine intuition du cœur ». Les formules du dogme ne sont donc que des « symboles » qu'il ne convient d'utiliser que dans la mesure où ils entretiennent et développent le sentiment religieux de chacun<sup>5</sup>.

### - Qu'est-ce que la Révélation?

Au lieu d'être un enseignement de Dieu qui parle avec autorité à travers Jésus-Christ, les Prophètes et les Apôtres, la révélation du moderniste se réduit à « ce sentiment qui apparaît dans la conscience », à une expérience du divin qui dit quelque chose de Dieu, et qui se tient à la portée de tous.

### - Qu'est-ce que la Tradition?

La Tradition, c'est-à-dire la transmission des vérités révélées réalisée par l'Église, se transforme en « la communication faite à d'autres de quelque expérience originale, par l'organe de la prédication. » Le rôle du magistère consiste seulement à éveiller chez les autres, par le bon exemple et la parole, ce sentiment religieux que chacun porte en lui, « dans les profondeurs mêmes de sa nature et de sa vie. »

### - Qu'est-ce que l'Église?

Alors que l'Église catholique est la société hiérarchisée des baptisés, fondée par le Christ, unie par la vraie foi, les sacrements et l'obéissance à une autorité visible, les modernistes la déforment en « la collection des consciences individuelles » qui imitent le sentiment religieux de Jésus-Christ. Elle est une « émanation vitale de la conscience collective. » Loin d'être une et visible, l'Église devient indéfinissable et méconnaissable. Être catholique, c'est revivre l'immanence vitale du Christ homme, c'est être homme comme le Christ. La différence entre les clercs et les laïcs s'estompe, comme les limites visibles de l'Église.

### - Qu'est-ce que le pape?

L'autorité, pour le moderniste, est un arbitre au service de la paix qui permet à chacun le libre épanouissement de son propre sentiment religieux. Le pape n'est plus le vicaire du Christ qui porte les pouvoirs suprêmes de juridiction et d'enseignement. Il se tient au service de l'immanence religieuse de chacun. Il est le porte-parole de la conscience collective, s'efforçant de maintenir un équilibre parmi les forces vives à l'intérieur de l'Église, assurant « les changements et les progrès » grâce à « une sorte de compromis et de transaction entre la force conservatrice (la tradition) et la force progressive. »

### - Qu'est-ce que le culte?

Le culte et les sacrements n'ont plus la valeur théocentrique qui leur sont dus. Ils « n'ont été institués que pour nourrir la foi », c'est-à-dire « d'impressionner et de remuer » le sentiment religieux de chacun.


Que reste-t-il, en définitive, après cette relecture de la foi et de l'Église à travers la philosophie agnostique et subjectiviste? Rien d'autre que l'homme, que le culte de l'homme, que la personne humaine érigée en absolu et qui s'efforce de construire en soi l'humanité par son « expérience religieuse. »

Un mot nous semble résumer cette nouvelle religion, l'ingratitude. L'ingrat est en effet celui qui ignore ou qui nie la gratuité des dons qui lui sont faits. Il commence donc par boudier ou détruire ce qui lui est offert. C'est le fait du doute agnostique<sup>6</sup>. Puis il prétend pouvoir atteindre par lui-même l'objet de ses désirs. S'il accepte quelques dons, ceux-ci lui sont dus, il les a mérités ou conquis par ses propres forces, ils ne sont plus gratuits. C'est ce que prétend faire l'immanence vitale. À ce titre le modernisme porte bien son nom. Il est dans l'esprit du temps, qui est une profonde ingratitude envers Dieu et envers l'Église. À l'ingratitude des hommes doit répondre la profession publique de la gratuité des dons de Dieu. ☩

5. S. Pie X, *Pascendi*, ibid., p. 442.

6. Saint Augustin (354-430) stigmatisait ainsi les agnostiques de son temps : « Ne sis ingratus ei qui te fecit videre... Ne sois pas ingrat envers celui qui te donne de voir, en croyant que tu n'es pas encore capable de voir. (...) utilise tes yeux comme un homme (...); observe ce que tu vois, et recherche ce que tu ne vois pas... » (Sermon 126, P.L. 38, 699).

**Venez  
participer  
à la grande**



**Procession  
de la  
Fête-Dieu**

**dans les rues  
de Paris**

**Dimanche 10 juin  
départ à 16 h 00**

**Eglise  
St-Nicolas du Chardonnet**

#### CARNET PAROISSIAL

*Ont été régénérés de l'eau du baptême*

Agnès MARAL	12 mai
Esteban LECORNIER	14 mai
Tom-Gabriel BERN	19 mai
Guillaume CANTINAUD	19 mai

*Ont reçu le sacrement de confirmation des  
mains de Mgr Alfonso de GALARRETA,*

60 enfants et 20 adultes	20 mai
--------------------------	--------

*Ont contracté mariage devant l'Église*

Pascal AMBROISE avec Cécile ZHANG	8 avril 2007
--------------------------------------	--------------

*Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique*

Bernard LEMAIRE, 67 ans	4 avril
M.-Antoinette KONEN, 58 ans	27 avril
Jacqueline LEVEQUE, 85 ans	3 mai
Pierre MALHERBE, 71 ans	7 mai
Geneviève DUBROMELLE, 87 ans	7 mai



# Actualité du modernisme

— Abbé Bruno Schaeffer —

## D'un modernisme restreint à un modernisme généralisé

Rééditant en 1996, son livre « *Histoire, dogme et critique dans la crise moderniste* », Emile Poulat observe qu'en 100 ans « nous sommes bien passés d'un modernisme restreint à un modernisme généralisé ». Un siècle après *Pascendi* (1907), on assiste à « un affrontement total » et nous pouvons dire avec l'auteur « *En ce sens, le modernisme n'est pas dépassé* ». La récente annonce de la publication par la Commission Internationale de Théologie, d'un document approuvé par Benoît XVI sur le sort des enfants morts sans baptême en fournit la triste actualité. Pussions-nous ainsi ne pas oublier les progrès du modernisme. Le 12 août 1950, dans son encyclique « *Humani generis* » le pape Pie XII tenta de dresser un ultime barrage à l'hérésie toujours renaissante. En vain, car le concile Vatican II et les papes du Concile donnèrent aux condamnés de 1907 et de 1950 une revanche éclatante. Presque seul parmi les évêques, Mgr Lefebvre et une poignée de théologiens, dont le Révérend Père Guérard des Lauriers tentèrent de s'opposer à cette Rome moderniste et libérale. Pourtant nul catholique ne peut se désintéresser de ce combat doctrinal au risque d'y perdre la foi et le témoignage de la foi, tous les deux indispensables au salut.

Considérant la foi comme un besoin affectif, les modernistes voient dans notre attachement aux dogmes une obstination aussi opiniâtre que stérile. Selon eux une doctrine pour être vraie doit être actuelle et la foi se mesure aux résultats des enquêtes réalisées par les instituts de sondage. On arrive à des statistiques surprenantes. Un sondage récent à la recherche des rescapés de l'ouragan conciliaire trouvait parmi le petit reste de catholiques une petite moitié déclarant douter de l'existence de Dieu. Le processus de ce type d'enquête en lui-même est révélateur de l'ampleur des dégâts modernistes. La foi réduite à une opinion probable, atteint un certain degré de véracité dans son actualité. Les évolutions de la vie humaine, soumises à des changements innombrables, génèrent une « *manie réformatrice* », le dynamisme consiste à les rejoindre en les acceptant. Ce principe d'erreur, appliqué à la doctrine traditionnelle des limbes tend à abolir une doctrine de foi comme n'étant plus acceptée par les fidèles.

Au fil de ces réformes l'Eglise se dégage enfin de nombreux siècles d'obscurantisme, après s'en être repentie, elle commence à émerger de son ignorance. Prétention assez fréquente dans l'histoire de l'Eglise mais atteignant dans la crise moderniste secouant l'Eglise une ampleur inédite. D'où ce qualificatif d'égout collecteur de toutes les hérésies, employé par saint Pie X pour désigner une erreur s'attaquant à tous les aspects de la vie chrétienne.

Brièvement, nous tenterons de décrire les modernistes puis de les voir à l'œuvre à propos des enfants morts sans baptême.

## Des ennemis de l'Eglise au cœur de l'Eglise

Saint Pie X ne cherche pas les modernistes parmi les ennemis déclarés de l'Eglise : ils sont comme cachés et dissimulés en Elle. En tête de leur volonté réformatrice, ils placent « *l'amour de l'Eglise* ». Cependant par mille chemins ils attaquent la foi à sa racine. Dans « *Pascendi* », saint Pie X, avec un succès salué par les modernistes, a souligné la cohérence et la logique d'erreurs dispersées un peu partout. Le moderniste assemble plusieurs personnages.<sup>1</sup>

Le concile Vatican I a défini la possibilité pour la raison humaine d'arriver par la raison à la connaissance de l'existence de Dieu. Pour les modernistes elle ne peut dépasser les phénomènes sensibles. Ce refus de l'intelligibilité de la foi s'appelle l'agnosticisme, avec à la clef la disparition de la théologie naturelle, des motifs de crédibilité, de la révélation extérieure. Il n'y plus de preuve de l'existence de Dieu. D'où vient alors la persistance de la religion dans la vie humaine ? Pour les modernistes d'une nécessité, d'un besoin, d'un mouvement du cœur, d'une expérience individuelle. Selon eux « *La foi principe et fondement de cette religion réside dans ce sentiment intime, engendré lui-même par le besoin du divin* ».

L'homme a besoin de religion, il la trouve par ce sentiment apparu dans sa conscience comme un commencement de révélation. La conscience et la révélation sont comme équivalentes. La religion jaillit par immanence vitale. Toute religion relève de ce besoin de Dieu exprimé en chacun au plus profond de lui-même, indépendamment de toute révélation extérieure. Toute religion est donc un cheminement vers Dieu parfaitement respectable. Ces idées sont aujourd'hui le pivot de l'œcuménisme et surtout du dialogue inter-religieux, elles trouvent leur portée sociale dans la doctrine de Vatican II sur la liberté religieuse.

Le livre de l'évêque de Nevers, *Jésus l'ami déroutant*, est de cette veine pour nous montrer Notre-Seigneur poussé intérieurement à faire quelque chose sans savoir quoi. Dans son expérience spirituelle, le Jésus de Francis Deniau se trouve au-dessus des autres par la perception de ce père appelé « *papa* » dans sa prière. Ce Jésus atteint à son tour notre conscience. Dieu est émotion avant d'être le point de départ d'une action subjective. L'aventure tourne mal, mais Jésus cet homme comme les autres « *assume* ». Il reste un sage, un maître de vie où chaque conscience se ravitaille. Ainsi peut-on expliquer les miracles, chaque conscience les reçoit à la mesure de ses attentes. La résurrection symbolise Notre-Seigneur toujours présent. Le Christ pragmatique de Francis Deniau agit au dedans de nous. Déroutant dans l'amitié, il l'est aussi par son enfermement dans ses propres représentations, nous n'en savons pas plus.

Ce sentiment religieux a pourtant utilité à se traduire dans des propositions intellectuelles, des expressions verbales. De là ce mot à la mode et devenu banal chez les modernistes : « *L'homme doit penser sa foi* ». Les dogmes viennent ensuite comme de simples symboles au rôle instrumental du sentiment religieux. Ils mettent en forme pour un temps les impressions retenues de ce sentiment. Par nature ils sont toujours à refaire ou à parfaire, à ce prix ils sont l'instrument dont le croyant a besoin pour changer et s'adapter. A la question d'un journaliste sur les difficultés de l'infailibilité dans le dialogue œcuménique, Mgr Daucourt, actuel évêque de Nanterre répondait : « *Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Eglise a fait un dogme pour dire le*

1. Le lecteur en cherchera les portraits dans ce texte du magistère à étudier avec soin.

pape infaillible, elle peut en faire un autre niant l'infaillibilité du pape ». Ni définitifs, ni irréformables, les dogmes pour les modernistes requièrent l'acceptation et la sanction du cœur « assortis au croyant et à sa foi ». L'homme moderne ne cherche pas à retrouver l'image et la ressemblance de Dieu mais à trouver un Dieu lui ressemblant. Les dogmes ne peuvent remplir cet office, l'Eglise s'attache à des « formules vaines et vides », elle fait fausse route. Le modernisme n'a d'autre certitude que son expérience personnelle de Dieu, pour eux « la doctrine de l'expérience jointe à celle du symbolisme, consacre toute vraie religion ». Ouvertement ou subtilement, les modernistes « tiennent pour vraies les religions » à la hauteur d'une expérience authentique mais invérifiable. Atteignant toute la vie de l'Eglise, ces idées fausses sont « le fruit de la conscience collective, autrement dit de la collection des consciences individuelles » dérivant de la conscience du premier croyant : Jésus-Christ. De là la religion de la conscience supplantant à Vatican II la loi naturelle et la loi divine. L'autorité de l'Eglise est mise en dépendance de cette conscience.

L'Eglise et l'Etat, de leur côté sont aussi étrangères l'une à l'autre que ne le sont la science et la foi. Les mémoires de l'ancien garde des sceaux, Jean Foyer (juin 2006) nous fournissent un exemple. A l'époque de la loi sur l'avortement il sollicite en vain les évêques. Reçu par le Cardinal Marty il se heurte à un mur « Aucunes promesses ne me sont faites. L'archevêque attendit que la loi fut votée et déclarée conforme à la constitution pour dire un dimanche à la messe de 18h30 à Notre-Dame qu'avorter volontairement n'était pas bien, l'expression était à la mode dans l'Eglise, le légal n'était pas le moral ». Témoignage à verser au dossier de la complicité silencieuse des évêques dans un drame toujours actuel.

## BENOÎT XVI SUPERTRADI! IL FAIT PLUS QUE SOUTENIR L'ONGÉNINE MESSÉ



Après la visite à la synagogue en 2005, à la mosquée en 2006, Benoît XVI vient de se faire bénir par un rabbin le 10 mai 2007 à Sao Paulo lors d'une rencontre inter-religieuse.

Pour les modernistes la notion de magistère découle de l'unité de la conscience des chrétiens à une époque déterminée du temps. A l'autorité de trouver la formule la plus adaptée à cette conscience commune. Au delà, le magistère abuse de son autorité.

### L'exemple de la doctrine des enfants morts sans baptême

L'Eglise évoque leur sort dans le troisième canon du concile de Carthage (418) approuvé par le pape Zosime (417-418) Selon ce texte les enfants morts sans baptême « ne peuvent entrer dans le royaume des cieux qui est la vie éternelle ». L'argument scripturaire est tiré des paroles de Jésus à Nicodème (Jean III, 5) « Si un homme ne renaît de l'eau et de l'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu ». Il en résulte pour ces enfants la privation de la vision béatifique. Par la doctrine des Limbes, l'Eglise fait la différence entre « la peine due au péché originel » c'est-à-dire la privation de la vision de Dieu, et la peine du péché actuel « le tourment de la géhenne perpétuelle » (Innocent III). En 1274, au Concile de Lyon, puis en 1438-1445, lors du Concile de Florence, le magistère affirme : « les âmes de ceux qui meurent avec un péché mortel ou avec le seul péché originel, descendent aussitôt en enfer, mais cependant pour y être punies par des peines différentes ». En 1794, le Pape Pie V, déclare par la condamnation de la 26<sup>e</sup> proposition du synode de Pistoie « fausse, téméraire, injurieuse pour les écoles catholiques, la doctrine qui rejette comme une fable pélagienne ce lieu des enfers que les fidèles appellent partout limbes des enfants, dans lequel les âmes de ceux qui meurent avec le péché originel sont punies de la peine du dam, sans la peine du feu ». Commentant ces textes, le Cardinal Journet, les considère comme « une déclaration de foi ». D'autres textes écartent la possibilité d'un baptême de désir de la part de l'enfant ou des parents. Dans le décret « *Lamentabili* » saint Pie X condamne la proposition des modernistes selon lesquels « c'est la communauté chrétienne qui a introduit la nécessité du baptême, en l'adoptant comme un rite nécessaire et en y attachant les obligations de la profession chrétienne ». La Sainte Ecriture, les témoignages patristiques, les affirmations des théologiens se retrouvaient avec le magistère pour considérer comme de foi divine « qu'il n'y a pas d'espoir de salut surnaturel pour les enfants non baptisés ».

Parmi les contestataires, en 1974, Dom Boissard s'efforce de faire dire le contraire aux mêmes textes dans « *Réflexions sur le sort des enfants morts sans baptême* ». En 2005, Mgr Dominique Le Tourneau, de l'*Opus Dei*, se penche sur le problème à propos du mot limbes. « Ce terme, écrit-il, fut parfois utilisé à tort pour désigner le sort des enfants morts sans baptême ». L'Eglise ayant selon lui confondu la nécessité du baptême pour le salut et le fait que les enfants n'ayant pas commis de péchés personnels ne pouvaient être damnés. Cela partait d'une vision « trop littérale » du principe « *Hors de l'Eglise point de salut* ». Une saine théologie fondée sur la miséricorde infinie ouvrirait la voie d'un baptême de désir. Le nouveau catéchisme de l'Eglise adopte ce point de vue, il élimine le mot limbes de son vocabulaire.

Aux données de la foi les théologiens substituèrent une perspective probable et invérifiable laissant le catholique s'interroger sur la valeur à accorder à ces opinions changeantes. Changer la doctrine traditionnelle des limbes est pourtant bien l'objectif de la déclaration de la Commission Internationale de théologie. Cela ressort pour le moins de la présentation de Mgr Forte. Devenu une

doctrine inacceptable pour nos contemporains, l'enseignement du magistère sur les limbes devra se contenter d'un point de vue subjectif non définitif présenté comme une espérance. Cette nouvelle forme du modernisme, plus prudente, davantage masquée que l'ancienne se contente d'ébranler les convictions. Elles méritaient des explications. Le texte de la Commission Internationale de Théologie, approuvé par le pape s'efforce de les donner en parlant « d'une pieuse espérance ». Les théologiens se défendant d'une « certitude avérée », relais de la miséricorde au rebours d'une doctrine présentant « une vision trop restrictive du salut ». Y a-t-il un magistère ? Pour la presse les choses sont plus simples « le Vatican abolit les limbes » qui à les entendre ne font plus partie de l'enseignement de l'Eglise. Dès 1984, le Cardinal Ratzinger niait l'existence des limbes et à la privation de la vision béatifique pour les enfants morts sans baptême, le caractère de vérité de foi, et les réduisait à une simple hypothèse théologique. La nouvelle version se réduit facilement à un simple changement d'hypothèse. Selon ces théologiens « l'idée des limbes comme lieu auquel sont destinées les âmes des enfants morts sans baptême peut-être abandonnée sans problème ». Avec Benoît XVI, « loin de vouloir rompre la grande tradition de la foi », « ils veulent tout juste éliminer l'emploi d'images et de métaphores qui ne tiennent pas compte de la richesse du message d'espoir que nous apporte Jésus-Christ ». N'allez pas y voir « une discontinuité », avertit Mgr Forte, récemment promu par Benoît XVI à l'épiscopat. Pourtant, si le péché originel comme on le lui prête n'est qu'une réalité qui marque « la faiblesse de la condition humaine », le baptême rapide des petits enfants ne s'impose plus.

Nous avons pu reconnaître dans ce document les grandes lignes de la démarche moderniste. Choquante pour le sentiment religieux, la doctrine classique perd toute vérité. Dans le tome I

des « *Mystères du Royaume de la grâce* », le Père Calmel voyait venir « ceux qui par une bonté mal comprise voudraient donner en partage la gloire éternelle à ces enfants non coupables de fautes personnelles, mais cependant non baptisés, ceux-là devraient s'apercevoir qu'ils abolissent l'absolue nécessité du baptême ».

Si le baptême n'est pas nécessaire pour la vie éternelle, c'est l'Eglise à son tour qui peut disparaître. « Une religion définie et visible n'est pas indispensable » toutes se valent. Le Père Calmel voit là le « résultat logique d'un mouvement de bonté qui prétend sauver les hommes autrement que Dieu l'a établi ». L'abolition des limbes comme « un rite compliqué » précède de peu l'arrivée du baptême facultatif. La doctrine est prête dans la constitution *Gaudium et Spes*, inspirant Jean-Paul II dans sa première encyclique « parce que dans le Christ la nature humaine a été assumée, non absorbée, par le fait même, cette nature a été élevée en nous aussi à une sublime dignité. Car, par son incarnation, le Fils de Dieu, s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme ». Loin de la foi catholique et de la saine doctrine « c'est du roman, c'est une nouvelle religion » s'indignait le Père Calmel.

Le document proposé à l'unisson de la doctrine moderniste semble remettre en cause la distinction de la nature et de la grâce, le péché originel et la gratuité de la grâce. La stratégie moderniste se déploie, pour elle « rien de stable, rien d'immuable dans l'Eglise ». En exaltant le progrès, le catholicisme cesse d'être l'œuvre de Dieu qui ne change pas pour se rabaisser au niveau des hommes agités de changements continuels.

Pour résister, soyons plus rigoureux dans notre formation philosophique et théologique, plus désireux de connaître le magistère de l'Eglise. Enfin, auprès de la Sainte Vierge goûtons dans la foi quelque chose du bonheur de Celle qui a cru. ☩

## Sermon de Mgr Alfonso de Galarreta, à l'occasion des confirmations à Saint-Nicolas du Chardonnet le 20 mai 2007 \*

Très chers abbés et très chers fidèles,

### Esprit de vérité

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Notre-Seigneur annonce aux apôtres, la venue du Saint-Esprit, et Il l'appelle Esprit de vérité, « *Spiritus Veritatis* ». Je pense qu'il est essentiel de comprendre que Dieu est un Esprit de vérité et que nous devons nous conformer à cet Esprit de vérité. C'est cela notre combat, c'est bien le combat de la foi que

nous menons, c'est un combat pour la Vérité.

### La vérité de la doctrine

Saint Thomas d'Aquin distingue d'abord la Vérité de la doctrine, « *Veritas doctrinae* », c'est-à-dire la vérité de la foi, des vérités apprises par Dieu, par Notre-Seigneur aux hommes, que nous devons non seulement professer totalement, c'est à dire toutes, mais devant tous. Par voie de conséquence,

nous devons défendre toutes les vérités catholiques contre les erreurs.

### La vérité de la vie

Ensuite il parle de la « *Veritas vitae* », la Vérité de la vie, c'est à dire la conformité entre notre vie et la vérité catholique, c'est à dire la sainteté de vie.

Tout simplement nous ne pouvons pas accommoder notre vie par rapport au monde, par rapport aux convenances, mais nous devons vivre d'une façon cohérente et nous montrer partout comme des catholiques. Et nous devons vivre saintement et cela, évidemment, implique implicitement la condamnation du monde et de l'esprit du monde. Il n'y a pas de conciliation possible. C'est tout l'Évangile qui nous parle de cette « *Veritas vitae* ». Saint

\* le style parlé a été conservé.

Jean l'apôtre dit « celui qui dit qu'il est dans la société de Dieu et qui ne garde pas ses commandements est un menteur », il ne marche pas selon la vérité, il n'est pas dans la vérité. Donc voilà l'esprit de vérité, ce qu'il inspire, quand c'est lui qui inspire, et ce qu'Il inspire dans son Eglise et dans nos cœurs.

## La vérité de la justice

Et troisièmement, saint Thomas parle de la « Veritas justitiae », la vérité de la justice, c'est à dire la véracité, dire ce qui est vrai. Donc l'Esprit-Saint est un Esprit de véracité, et cela même dans les témoignages de la doctrine et de la vie chrétienne. La véracité, c'est précisément se montrer tel qu'on est, de manifester ce que l'on pense, de ne pas cacher ses intentions et cette vertu exclut donc la duplicité, et le déguisement même si c'est pour une fin bonne. Or notre combat, notre confession de la Foi, notre vie chrétienne ne peuvent pas souffrir le déguisement, la duplicité. Dieu hait le mensonge et les cœurs doubles, dit l'Ecriture. Autrement dit, nous ne pouvons pas, afin d'obtenir un bien, feindre, même si c'est pour un bien réel, notre confession de la foi, notre vie chrétienne, notre condamnation de l'erreur et notre condamnation du monde. Il n'y a rien à faire. Il faut savoir le camp qu'on a choisi et ce qu'on veut. C'est cela le vrai esprit catholique, le vrai esprit de Dieu, c'est cela l'effet de l'Esprit-Saint dans nos âmes. Et donc il y a une rectitude dans le combat.

La fidélité est une vertu selon saint Thomas, c'est la véracité aussi. On peut la réduire à la véracité, car si la véracité c'est dire vraiment ce qu'on a dans le cœur, ce qu'on pense, manifester clairement, sans détours les intentions qu'on a ; la fidélité c'est accomplir les engagements qu'on a pris, c'est-à-dire faire ce qu'on a dit qu'on allait faire.

Et cela est essentiel à notre combat, car c'est un combat pour la Vérité, Dieu Vérité, et donc Dieu n'a pas besoin de nos astuces pour triompher. Ne faisons pas un mal afin qu'un bien arrive. Dans l'Evangile nous voyons que cet esprit de vérité qui a pénétré les apôtres a rendu possible le témoignage qu'ils ont rendu à Notre-Seigneur Jé-

sus-Christ. Ils ont reçu cet esprit de vérité afin de rendre témoignage de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

## L'exemple des apôtres

Voilà bien le but et ils l'ont fait par leur prédication, par la confession publique de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par la sainteté de leur vie, mais aussi en supportant les persécutions, par la souffrance, par la générosité dans le sacrifice - cet aspect essentiel de la vie chrétienne -, par le dévouement à travers le sacrifice et les persécutions.

Et Notre-Seigneur leur annonce qu'il y aura des persécutions très fortes contre eux et Il leur dit clairement qu'ils seront d'abord excommuniés, ce qui veut dire retranché de la société religieuse de l'époque, de la synagogue. Donc ils l'ont été, ils ont été excommuniés ; et puis Il leur annonce qu'ils seront persécutés jusqu'à la mort. Evidemment l'ennemi avec le temps, surtout à notre époque, pour l'instant - cela ne tient jamais longtemps - ne nous persécute pas jusqu'à la mort. C'est beaucoup plus raffiné, mais vous voyez, c'est clair que c'est à cause de ce témoignage pour la vérité, c'est à cause de la confession publique que nous faisons de Notre-Seigneur et de ses droits, de l'Eglise et de ses droits que nous sommes traités de schismatiques et que nous sommes soi-disant excommuniés et que nous sommes persécutés. Notre-Seigneur a averti ses apôtres que ce serait comme cela et Il les a avertis justement afin qu'ils

ne se scandalisent pas : « Je vous le dis afin que vous ne vous scandalisiez pas » c'est à dire que vous ne soyez pas démoralisés, abattus, qu'il n'y ait pas de désespoir, pas d'impatience non plus. C'est la voie prévue pour le témoignage, c'est la voie de Notre-Seigneur, c'est la voie des apôtres. Les persécutions qui se sont déchaînées contre les apôtres auraient pu les scandaliser car ils voyaient que tout le monde était contre eux, et ils ne voyaient pas la victoire. Les apôtres n'ont pas vu la victoire trois siècles après, et ces persécutions ont duré trois siècles. Eh bien ce qu'ils ont fait, c'est simplement de souffrir avec patience, confiants dans les paroles de Notre-Seigneur, dans ses promesses et dans la force du Saint-Esprit, Esprit de vérité et de force.

## Tenir dans la crise sans astuce ni désespoir

Vous voyez, la force consiste beaucoup plus à supporter qu'à attaquer - c'est saint Thomas lui-même qui le dit - donc celui-ci est beaucoup plus fort qui supporte et surtout longuement ; et c'est un des caractères de l'Eglise que de souffrir des persécutions parfois longtemps à cause de son témoignage pour la vérité et c'est cela qui la fait triompher finalement, en tout cas ce qui fait triompher l'Eglise et les hommes. Alors nous ne devons pas nous scandaliser si cette crise et cette persécution que nous subissons durent et si elles s'aggravent.

Et donc il ne faut pas faiblir. Il y a un risque de faiblir, on est démoralisé alors on abandonne un peu le combat. Eh bien non, c'est que nous avons de fausses espérances, pas surnaturelles. Et il ne faut non plus être téméraire car quand on désespère on peut devenir téméraire : « puisque je suis voué à la mort, je fonce et je saute dans l'abîme et Dieu sauvez-moi ». Non, il ne faut pas être téméraire. La force, et la patience, et la constance sont précisément contraires à ce défaut là.

Il ne faut non plus s'inventer des solutions qui ne sont pas telles, il faut attendre les solutions que Dieu nous donne. Saint Thomas d'Aquin nous explique que inventer des solutions qui

Suite en page 16



# L'interprétation de la Bible dans l'Église

— Louis Millet —

Sous ce titre une commission Romaine avait publié en novembre 1993 un document préfacé par le cardinal Ratzinger et annoncé au public par le pape Jean-Paul II.

Lisant alors ce fascicule j'avais noté des passages qui me paraissaient incompatibles avec la foi. Je vois maintenant clairement pourquoi après avoir lu ce que le Père Emmanuel-Marie, dominicain d'Avrillé, explique dans un volume qui reprend des articles du *Sel de la Terre*. Sous le même titre que le document romain il étudie son texte, le commente en montrant comment sont acceptées les thèses modernes des exégètes, comment la commission vaticane propose d'interpréter la Bible. C'est un travail, clair, précis, qui montre à quel point la crise qui ébranle l'Église est grave pour la compréhension de la Bible et pour la foi. « Ce document (romain) introduit une reconnaissance officielle de méthodes d'interprétation invraisemblables et complètement étrangères à la foi catholique ».

## Un peu d'histoire

Résumons d'abord l'histoire. Pendant quinze siècles, seuls des hérétiques extérieurs à notre Église se sont attaqués à la sainte Écriture. Mais Luther a introduit le libre examen contre la Tradition. Ensuite, des humanistes de la Renaissance, tels qu'Érasme, qui se disaient catholiques, ont exposé leurs doutes sur la vérité historique des écrits bibliques. Au XVII<sup>e</sup> siècle Richard Simon, oratorien, a rejoint Spinoza pour critiquer l'authenticité de la Bible au nom du rationalisme; il creuse alors un fossé entre le dogme et la lettre de l'Écriture (telle qu'il l'interprète). Il eut alors peu de succès, Bossuet l'ayant magistralement réfuté.

Mais en ces derniers temps, peu à peu, la philosophie allemande (d'abord Kant et Hegel, puis au XX<sup>e</sup> siècle Heidegger et en France Ricœur) envahit la pensée occidentale, y compris chez les hommes d'Église.

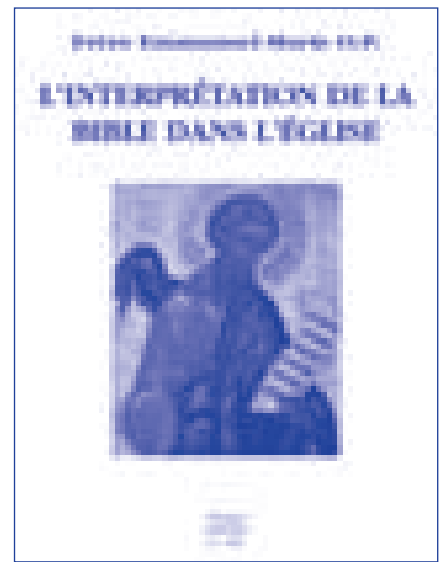
Saint Thomas d'Aquin est abandonné dans les séminaires. Les exégètes « catholiques », surtout à partir du milieu du siècle dernier, adoptent des méthodes d'interprétation contraires à une pensée droite, réaliste: ils détruisent les dogmes exprimant les vérités révélées dans l'Écriture Sainte, qui est cependant l'œuvre de Dieu en même temps que de l'auteur humain.

## De nouvelles thèses

Un foisonnement de thèses surgissent, toujours nouvelles, « en progrès »: méthode historico-critique, avec l'histoire des formes littéraires; méthode symbolique, dite encore « spirituelle », très en faveur dans des milieux qui croient ainsi éviter le progressisme; approches par la psychanalyse, la « théologie féministe », le structuralisme, etc. Ces hypothèses aventureuses sont retenues avec faveur dans le document de la commission biblique pontificale: l'interprétation de la Bible prend alors des chemins de perdition.

Aujourd'hui, un auteur bien en cour chez des catholiques qui voudraient défendre la foi de l'Église, le P. de La Potterie, affirme s'inspirer de la très bonne encyclique de Pie XII *Divino afflante Spiritu* (1943), mais c'est pour la plier insidieusement à des thèses modernistes (P. de Lubac, Balthasar) – cela dans un verbiage confus, « spirituel », par lequel on prétend dépasser la Tradition permanente, tenue pour rétrograde, « ringarde », dépassée parce que statique et immuable – comme si la vérité changeait au cours du temps!

Le livre du P. Emmanuel-Marie fait le point sur toute cette triste histoire et sur la crise actuelle, d'une manière lumineuse, expliquant bien chaque phase, présentant l'essentiel des auteurs importants, donnant en langage honnête et clair le sens vrai de propositions confuses et prétentieuses, qui sont acceptées aveuglément par beaucoup de chrétiens abusés ayant peur de sembler rétrogrades, peu intelligents. Une partie importante est aussi consacrée à la séduc-



tion de la cabale (d'une prétendue « bonne cabale »), en vogue chez certains catholiques, qui veulent rejoindre le judaïsme.

Mais, surtout, cinquante pages précieuses exposent les principes de l'exégèse de saint Thomas d'Aquin, maître clair et sûr. Les grands textes du docteur angélique sont présentés, expliqués, commentés avec profondeur: ces seules pages du livre, partie positive après les exposés critiques, mériteraient qu'on se procure l'ouvrage: non seulement il remet l'exégèse à l'endroit, montre la valeur indépassable de la Tradition millénaire de l'Église, mais il cite en même temps des textes de saint Thomas d'Aquin qui donnent l'intelligence de l'Écriture dans sa vérité et qui nourrissent la vie d'oraison. C'est une vraie mine spirituelle (de l'Esprit-Saint cette fois-ci), à laquelle on peut consacrer des jours en méditant lentement; et c'est lumineux. ☪



Sermon de Bourdaloue sur les devoirs des parents face à l'avenir de leurs enfants. On appréciera la réactualisation du sermon faite par M. Christian Lajoinie à une époque pourtant bien éloignée du grand siècle.

En vente à la procure.

## Promenades dans Saint-Nicolas (3)

— Dominique Moufle —

Il faut bien admettre qu'une fois franchi son seuil, rue Monge, l'intérieur de l'église Saint-Nicolas ne réserve pas de surprise.

Elle n'est ni très grande ni trop petite. Elle est claire, elle est simple, elle est dépourvue d'effets spectaculaires. Saint-Nicolas semble avoir été faite pour la célébration et la prière, sans recherche d'un élan mystique particulier, ni d'un triomphalisme éclatant. Nous sommes ici en plein classicisme, loin du baroque et de ses gesticulations. Foi et Raison. Et pourtant, on n'a pas fini de la lire et de la relire, car c'est avec ses yeux qu'il faut parcourir un monument, et non pas le nez dans un guide qu'il soit bleu, vert ou jaune.

Il y a tant de choses à y voir et à y apprécier, pour peu que l'on soit préalablement averti il est vrai. Et c'est bien pour cela, je le souhaite, que cet exposé pourra vous être de quelque utilité. A condition toutefois de ne pas vous en encombrer pour contempler, en silence, ce vénérable édifice. D'ailleurs, pour cette fois, je n'attirerai votre attention que sur quelques uns des sujets possibles : les voûtes, l'ordonnance architecturale, la taille de la pierre.

### Les voûtes

L'organisation spéciale de ce sanctuaire, en plan comme en élévation, est celle qui se rencontre déjà au onzième siècle dans la chrétienté, et qui va perdurer jusqu'au vingtième. Mais depuis la Renaissance, les inventions techniques des romans et des gothiques, ainsi que le style de leurs décorations, sont abandonnés au profit de modèles antiques découverts en Italie.

C'est notamment le cas pour les voûtes dont Saint-Nicolas est abondamment pourvue. Quoique génial en effet, le procédé gothique, fait de nervures fermes et souples supportant les quartiers de voûtes petits et légers, est remplacé par des constructions massives, qu'on avait pu admirer à Rome dans les ruines des Thermes ou du Panthéon.

Cependant, un progrès notable

est à signaler : on sait de mieux en mieux, au XVIII<sup>e</sup> siècle, utiliser la géométrie dans l'espace pour tracer les appareils de pierre. Dans cette science, qu'on appelle la stéréotomie, nos ancêtres vont exceller, au point que certains auteurs parlent à son sujet « d'art français ».

Nous en voyons plusieurs beaux exemples à Saint-Nicolas. Sur la nef et sur les bas-côtés, on remarque des voûtes en « berceau plein cintre », à courbure en demi-cercle. Elles sont très judicieusement perturbées, latéralement, par la pénétration d'autres petits cylindres, appelés « lunettes », qui permettent d'ouvrir une fenêtre par exemple, ou de ménager un passage, dans la hauteur de la voûte. Le tracé géométrique de telles surfaces et celui, surtout, de leurs intersections, n'est pas si évident. Il se complique encore dans le cas du déambulatoire où se développe une fort belle voûte en berceau circulaire, percée de multiples lunettes et, dont chaque voussoir, avant d'être taillé, doit être calculé, tracé à échelle grandeur au moyen de la règle et du compas sur des aires en chaux puis sur des cartons, et reporté facette par facette sur les blocs sortis de carrière. Un de ces « cailloux », comme les appellent toujours les tailleurs de pierre, peut avoir jusqu'à dix faces pour prendre place dans la construction.

Les architectes et les appareilleurs capables de composer de telles choses n'étaient pas si rares, en ce temps là, mais très recherchés.

Comme très souvent, une voûte en coupole dite « sur pendentifs » est posée à la croisée. Sa géométrie est simple et son tracé pratique. C'est une demie-sphère dont la partie basse est partiellement amputée pour ne reposer que sur quatre points, selon le plan carré d'où montent les quatre piles qui la supportent. Ce type de voûte fut très prisé des bâtisseurs dès l'antiquité orientale. Elle est solide, relativement facile à construire sans cintres, et puis elle est surtout chargée d'une haute valeur symbolique, celle de la voûte céleste. Les romans en ont fait un bel usage, en Périgord

notamment. Mais elles y sont faites de petits moellons, cachés par des enduits que l'on peint. Tandis que, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, on sait les réaliser en pierre de taille, et on le montre.

Nos anciens les trouvaient si belles, ces voûtes, qu'ils ne jugeaient pas utile de les décorer. Encore moins de les peindre comme faisaient pourtant, à la même époque, les italiens qui ne possédaient pas à un tel degré l'art de la « coupe des pierres ». Cependant, il subsiste encore, aux voûtes de la nef et du chœur de Saint-Nicolas, des restes de cette habitude sous la forme des arcs doubleaux chargés de motifs sculptés. Les architectes alors, donnaient un dessin précis, quoiqu'à petite échelle, du bâtiment à construire. Le soin de



Déambulatoire à la voûte en berceau circulaire.

l'exécution, et donc une certaine liberté dans l'interprétation étaient laissés aux compagnons ou aux artistes, dont les équipes allaient d'un chantier à l'autre, au gré des marchés. Mais cette pratique n'était pas toujours admise par les architectes, et tout particulièrement quand il s'agissait de la conception et de la réalisation de l'Ordre.

### L'ordonnance architecturale

L'Ordre, au XVIII<sup>e</sup> siècle, qu'il soit de style dorique, ionique ou corinthien est une chose très sérieuse et très savante qui fait l'objet d'une attention très soutenue de la part de l'Académie d'Architecture, de récente création. Pas question alors, de jongler avec ses règles qui sont strictes, car venues tout droit des antiques, grâce aux écrits de Vitruve et à ceux de Vignole, le grand théoricien italien.

Mais on peut composer avec et grâce à elles puisqu'elles constituent en quelque sorte un solfège, dont l'emploi pendant près de cinq siècles, et dans tout le monde occidental, prouve assez qu'il ne bridait pas l'esprit de création architecturale. Il faut se souvenir que, dans une architecture ordonnancée, toutes les proportions, en plan comme en élévation, sont régies par *une* mesure, le « module », qui est très exactement (passez-moi ce pédantisme), le demi-rayon du fût de la colonne à sa base. Il s'ensuit une série de multiples et de sous-multiples qui sont tous en système duodécimal (12) qui permet le respect des tiers comme des quarts, et des demis aussi. Car on additionne rarement en architecture, aux grandes époques : on part du tout, que l'on divise harmonieusement en parties, comme le temps. Eh bien, l'Ordre nicolaïte est d'un dessin original et empreint d'une véritable licence poétique. En effet, ses pilastres très réglementairement cannelés, n'ont pas de bases moulurées, sauf ceux dans le transept. Pour gagner de la place au sol ? Peut-être. Mais surtout selon moi, pour les rendre plus élégants comme leurs chapiteaux dont je ne connais pas d'autres exemples. Ils n'ont qu'un seul rang de feuilles d'acanthes, au lieu de deux et sont dépourvus de volutes aux angles. Leur corbeille se termine par une moulure droite et une gorge profonde qui donnent un beau trait noir horizontal sous l'architrave. Ils sont joliment légers ces chapiteaux. Allez à Saint-Louis en l'Isle qui date de la même époque, et vous verrez la différence ! Charles Le Brun, si c'est bien lui le fautif ici, a su agir ici en habile décorateur d'intérieur qu'il était. Il a su adapter son grand Ordre, quoique solennel comme il se devait, à l'échelle et



Coupoles en demi-sphère et voûte percée par des lunettes.



Chapiteau avec un seul rang de feuilles d'acanthes.

à la lumière particulière d'un espace de modestes dimensions. Voyez aussi comme le décor des bras du transept est à la fois ferme et délicat. Les pilastres bien serrés les uns contre les autres sont comme les tiges des plantes qui poussent vers le ciel et s'épanouissent en feuillages. Aussi, je n'aime pas dire que les voûtes « retombent » sur les piles ; mais non, elles les prolongent plutôt. Car toute architecture digne de ce nom, dans le monde, et mises à part les pyramides a fait référence au règne vivant, animal ou végétal. Au lieu qu'on voit maintenant des constructions qui ne s'apparentent qu'au règne minéral, sans vie.

### La taille des pierres

C'est pourquoi la sculpture avait jadis tant d'importance. Elle accompagnait et s'intégrait parfaitement à la construction. Elle n'est pas très abondante, à Saint-Nicolas, mais discrètement présente. Elle est très caractéristique en tout cas d'une manière de faire qui date de la Renaissance. Pendant tout le Moyen Âge, en effet, les pierres n'étaient posées dans l'œuvre qu'après avoir été entièrement taillées ou sculptées en bas du chantier, dans les loges. Par souci d'économie d'énergie déjà : pourquoi monter avec peine une partie de matière inutile ? Mais aussi par exigence d'un travail rigoureusement pensé et parfaitement exécuté, le tailleur de pierre est fier de son œuvre. Il la signe une fois terminée. A

l'époque classique, on pratique systématiquement le ravalement. C'est-à-dire que les pierres sont posées inachevées, et qu'un praticien vient ensuite les sculpter sur l'échafaudage. Ceci vaut aussi pour les pierres de parement, celles qui sont sans ornement, et qu'on vient raboter après coup. Vous pouvez voir, à Saint-Nicolas, près du clocher, les traces de ces nouveaux outils qui passent d'une pierre à l'autre, ce qui ne se trouve jamais au Moyen Âge puisque chaque bloc y est individualisé.

Inconvénient notable de cette nouvelle façon de faire : lorsque le commanditaire n'a plus d'argent, les sculptures ne sont pas finies. C'est ce qui est arrivé au clocher sud de l'église Saint-Sulpice, entre autres. Mais à Saint-Nicolas, tout est achevé. Au reste, on a agi avec prudence parce que la plupart des motifs ornementaux ont été en quelque sorte gravés dans la pierre, après pose, mais sans que leurs reliefs ne fassent saillie sur la paroi qu'ils décorent. Ils sont d'ailleurs de fort belle qualité, ces décors, et attestent du travail d'excellents artistes.



## PALMARES COURS DE CATECHISME 2E TRIMESTRE 2006-2007

1 <sup>er</sup> GROUPE	Nicolas CAMUS	1 <sup>er</sup>	9,80/10
Françoise BONNEAU	Sophie MINOS	1 <sup>re</sup> ex	9,80
	Cyril de TANOÛARN	3 <sup>e</sup>	9,73
2 <sup>e</sup> GROUPE	Jean-Christophe CARLIER	1 <sup>er</sup>	9/10
Abbé BRUNET	Marie HADREND	2 <sup>e</sup>	8,50
	Ombeline CHABRIDON	3 <sup>e</sup>	8,25
3 <sup>e</sup> GROUPE	Inès OLHAGARAY	1 <sup>re</sup>	19,79/20
1 <sup>re</sup> Section	Agathe VANDENBROUCKE	2 <sup>e</sup> ex	19
Frère STEPHANE	Lucia TULLI	2 <sup>e</sup> ex	19
2 <sup>e</sup> Section	Gonzague de TANOÛARN	1 <sup>er</sup>	20
	Lou-Andréas TAUSS	2 <sup>e</sup>	19,81
	Clémence LEGENDRE	3 <sup>e</sup>	18,31
4 <sup>e</sup> GROUPE	Guillaume-Marie SPOSITO	1 <sup>er</sup>	19,91/20
1 <sup>re</sup> Section	Clément BAUMANN	2 <sup>e</sup>	19,75
Abbé QUILLIARD	Sixte-Henri de TANOÛARN	3 <sup>e</sup>	19,46
2 <sup>e</sup> Section	Marguerite-M. LUQUET-PLANTIER	1 <sup>re</sup>	19,49/20
	Annaïg de MONFORT	2 <sup>e</sup>	18,74
	Eugénie LUQUET-PLANTIER	3 <sup>e</sup>	18,64
3 <sup>e</sup> Section	Blandine ESPINASSE	1 <sup>re</sup>	17,98/20
	Mathilde CARON	2 <sup>e</sup>	17,44
	Blandine WECKER	3 <sup>e</sup>	15,54
Persévérance	Margod de MONFORT	1 <sup>re</sup>	18,05/20
Abbé BEAUVAIS	Floriane MALBERT	2 <sup>e</sup>	17,75
	Diane LASNET de LANTY	3 <sup>e</sup>	16,25

## Messes de Saint Nicolas



Messes de Saint Nicolas  
à l'église de Saint-Nicolas

Le mardi soir à 19h30 et le samedi matin à 9h

### Lectures

- Le dimanche 10h30 : Lc 11,1-13 / Mt 23,1-12  
- Le mardi 19h30 : Lc 11,1-13 / Mt 23,1-12

### Messes de Saint Nicolas

à l'église de Saint-Nicolas

**Apprendre à chanter juste - Développer sa voix - Trouver  
une motivation dans le plus beau des instruments, la  
voix humaine - Coopérer à la réalisation d'une belle  
liturgie - Participer à des Messes avec le Chœur de St-Nicolas**

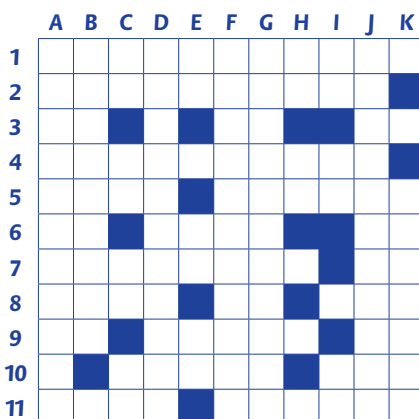
**Venez rejoindre le Centre de formation chorale  
de Saint-Nicolas du Chardonnet**

A travers deux modules donnés par des professionnels de la musique :  
- Cours de pratique chorale : le mardi soir  
- Cours de solfège : le samedi matin

**Contact : M. Vincent Lecornier : 06 64 92 18 22**

## MOTS CROISÉS - Problème N° 06-07

par Cecilia DEM



### DÉFINITIONS

#### HORIZONTALEMENT

**1)** Familère du Potager du Roy, mais supplantée dans nos assiettes par le persil. **2)** Lieu d'une récente et perfide controverse autour de Benoît XVI. **3)** On peut briller sans en être fait - D'une adresse électronique - Ah oui!!! **4)** Peu ragoûtants. **5)** Là, mais à l'envers - Double-

ment vagues. **6)** L'un des plus grands danseurs de tous les temps (initiales) - On le dit espègle - ... son chemin... **7)** Décorer ainsi ses murs, c'est les transformer en patchwork - «Soyons ingouvernables!» clamait, le 6 mai, cette organisation politique (sigle). **8)** Ancienne frontière du duché de Normandie - Vient de connaître une réjouissante défaite - Ceint de souples tailles asiatiques. **9)** Ainsi immatriculées, elles arrivent de Delft... ou d'Amsterdam - Vieilles, elles sont démodées mais impérissables - Élargit un vêtement un peu étriqué. **10)** Pour cette année encore ses habitants ont pu participer au Pèlerinage du lundi de Pentecôte à Saint-Guiral - ... des ders, vraiment? **11)** L'un des textiles les plus agréables à porter - Familière de nos petits écrans, elle justifie encore mieux ainsi sa médiocrité.

#### VERTICALEMENT

**A)** Ne sont pas tous calvinistes. **B)** L'un des joyaux de l'«anneau d'or». **C)** C'est presque notre heure. - Bas de gamme pour Guido d'Arezzo - C'était donc «jaune»? - Le champion de l'indolence. **D)** Les éoliennes font une hécatombe de ce minuscule mammifère.

**E)** L'un de ses héros jouait «aux» allumettes (initiales) - Basse envie (initiales) - Doublement l'antithèse de la campagne. **F)** Bref et inversé. **G)** Évident. **H)** Indique la matière dont on est pétri ou le pays où l'on se trouve - Nous marchons dessus. **I)** Belle, Troyenne et... phonétique - Spécialiste du XIV<sup>e</sup> siècle (initiales) - Bien qu'inversé un peu «perso» - Doublé, endormira peut-être. **J)** Quelle économie si les bulletins de vote l'étaient! **K)** Persécuta Mozart.

### SOLUTIONS du N° 05 - 07

#### HORIZONTALEMENT:

**1.** POUR NE PAS QU'. **2.** OUVROIRS - UR. **3.** UPÉRI-SATION. **4.** RATE. **5.** PÈLERINAGES. **6.** AMEN - ORG. **7.** RICTUS - ADAP. **8.** LR (Lettre Recommandée) - RÉ-BLÉRÉ. **9.** EANAD (Danaé) - RESTO. **10.** RT (Roosevelt Théodore) - IR. **11.** SIGNATURES.

#### VERTICALEMENT:

**A.** POURPARLERS. **B.** .OUP (POU) - EMIRATI. **C.** UVE (Vue) - LEC (Loisirs Culturels à l'Étranger). **D.** RRR (Le Rail de Rebecq-Rognon) - ENTRAIN. **E.** NOITR (Niort) - UEDRA (Ardue). **F.** EIS - IOS. **G.** PRA (Hans Arp) - NR (La Nouvelle République) - BROU. **H.** ASTRAGALE. **I.** IAG (Gai) - DES. **J.** QUOTE-PART. **K.** URNES - PEON.



**ACTIVITÉS DE LA PAROISSE****Dimanche 3 juin**

- + Braderie sur le parvis pour aider l'école des dominicains de St-Manvieu (mise de l'école aux normes de sécurité)
- + A 15h30: concert spirituel par le chœur de Saint-Nicolas et l'ensemble instrumental « Janua caeli ». Au programme: œuvres de Vivaldi

**Mardi 5 juin**

- + A 20h30: reprise du concert spirituel du dimanche 3 juin

**Mercredi 6 juin**

- + 15h00: réunion de la Croisade Eucharistique
- + 19h30: réunion de la Conférence St-Vincent-de-Paul
- + 20h00: Conférence à la Mutualité dans le cadre des conférences de Nouvelles de Chrétienté

**Vendredi 8 juin**

- + 19h15: chapelet des hommes

**Samedi 9 juin**

- + Exposition sur Mgr de Ségur et colloque à l'Institut Univ. St-Pie X de 9h00 à 17h15 « Mgr de Ségur au cœur du mouvement social catholique en France ». Le soir à 18h30, à St-Nicolas, service pour les 125 ans de la mort de Mgr de Ségur
- + Retraite pour les premiers communiant à St-Nicolas de 9h30 à 17h00

**Dimanche 10 juin**

- + A la messe de 10h30, premières communions. L'après-midi, vêpres à 15h30 suivies de la grande procession de la Fête-Dieu dans les rues de Paris.

**Lundi 11 juin**

- + A partir de la messe de 18h30, réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX

**Mardi 12 juin**

- + A 20h00: réunion plénière pour la kermesse, salle St-Germain

**Mercredi 13 juin**

- + Après la messe des étudiants: appel aux jeunes pour de la manutention (affaires de la kermesse à transporter). L'embarquement des affaires demande aussi des bonnes volontés le samedi 16 à partir de 7h00

**Vendredi 15 juin**

- + De 18h00 à 20h00: consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

**Samedi 16 juin**

- + A partir de 14h00 jusqu'à 22h00 et dimanche de 10h30 à 19h00, grande kermesse paroissiale au cirque d'hiver

**Lundi 18 juin****BULLETIN D'ABONNEMENT**

- Simple : 22 euros     De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET - A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

*Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).*

- + A 20h00: soirée théâtrale avec le JCSN en salle des catéchismes: « La Cagnotte » de Labiche

**Mercredi 20 juin**

- + 17h00: départ en retraite pour ceux qui feront leur communion solennelle
- + 18h30: dernière messe des étudiants pour l'année universitaire
- + 19h30: réunion de la Conférence St-Vincent-de-Paul
- + 20h00: reprise de la soirée théâtrale

**Jeudi 21 juin**

- + De 9h00 à 17h00: récollection du Tiers-Ordre du Carmel
- + A 19h15: réunion du Chapitre de l'Ordre des Chevaliers de N-D.

**Vendredi 22 juin**

- + A 20h00: reprise de la soirée théâtrale

**Samedi 23 juin**

- + A 16h30: gala de judo en salle des catéchismes

**Dimanche 24 juin**

- + A 10h30: Cérémonie des communions solennelles
- + A 17h00: vêpres auxquelles assistent les communiant
- + A 17h45: concert spirituel d'orgue d'hommage à Mgr de Ségur
- + Vente de gâteaux pour les scouts
- + Récollection trimestrielle pour les anciens retraitants et membres du Tiers-Ordre de la FSSPX à partir de la messe de 10h30

**Lundi 25 juin**

- + A 15h00: spectacle de fin d'année de l'école du petit St-Bernard en salle des catéchismes

**Mardi 26 juin**

- + A 9h00: messe de fin d'année de l'école du petit St-Bernard, et remise des prix en salle des catéchismes

**Jeudi 28 juin**

- + Départ du car pour les ordinations à Ecône, retour le 29 juin (arrivée à Paris le 30)

**Suite de la page 11**

ne sont vraies c'est l'astuce qui est un péché contre la prudence. Donc chez nous il n'y a pas lieu pour l'astuce, pour la ruse et voyez nous agissons comme cela. Je vais vous donner un exemple car c'est surtout cela qui nous importe, ce que nous devons faire, nous, qu'elle est la ligne que nous devons suivre. Au dernier chapitre, nous avons bien dit quels étaient les principes directifs de l'activité, de la direction et de l'action de la Fraternité Saint-Pie X. Nous avons mis deux préalables, nous attendons qu'ils soient accomplis pour ensuite discuter sur la foi sur la doctrine avec Rome et seulement après – car il n'y a pas une autre voie qui puisse nous protéger – seulement après, envisager naturellement un accord, une fois que Rome sera revenu à la foi. Là, il n'y aura plus de problème, ce n'est pas compliqué. Eh bien nous l'avons dit et nous allons être fidèles à ce que nous avons dit, et nous n'allons pas dévier ni à droite, ni à gauche. Et si on dit autre chose c'est faux, c'est faux, c'est faux. Nous voulons donc mener ce combat pour la vérité et dans la vérité, être vrais.

Demandons au Saint-Esprit de nous donner cette force d'âme, cette fermeté dans la vérité et aussi cette charité qui n'est que la conséquence de l'amour de la vérité.

